

le commencement de l'armée pontificale. Elle est loin d'être complète, et les journaux ont fréquemment exagéré l'importance des enrôlements faits chez l'étranger, principalement en Suisse, pour la formation de cette armée. La cour de Rome a récemment adressé à tous les pouvoirs européens une circulaire dans laquelle elle les invite à prendre un vif intérêt à l'état des choses dans le Helzegovine et la Bosnie, où les chrétiens sont continuellement exposés aux persécutions des Turcs.

Russie. La gazette de Posen confirme le rapport que des masses de troupes russes vont se réunir sur la frontière de Posen. Deux corps d'armée sont en marche. Un d'eux prendra ses quartiers à Kalish, mais celui de l'autre n'est pas mentionné.

Piémont. Le sénateur d'Azeglio a porté l'amendement suivant au premier article de la loi concernant le mariage civil. "Pour tout citoyen professant la religion de l'état, le contrat de mariage n'aura aucun effet civil, à moins qu'il n'ait été sanctionné ensuite par les cérémonies de la religion": il a passé avec la majorité d'une voix.

Gr. 20 Novembre a été signé et sc. s, par les représentants de la Grande Bretagne, de la France de la Russie, de la Bavière et de la Grèce, le décret suivant: —

Les princes bavarois aux quels est dévolu le trône grec à la mort de l'empereur Othon, si ce dernier ne laisse aucun héritier légitime, ne pourront s'en emparer que lorsqu'ils auront accepté le 40me. article de la constitution grecque qui porte: Tout successeur au trône grec doit professer la religion de l'église orthodoxe.

Mexique. La révolution est partout triomphante. Le président Arista s'est démis du pouvoir et s'est enfui du Mexique. Le général Minon, commandant les troupes du gouvernement, a été défait en bataille rangée. Tous ont les yeux fixés sur Santa-Anna. (Canadien)

CAP DE BONNE ESPÉRANCE. George Thomas a été massacré par les Hottentots.

Au mois de décembre, le général Cathcart était arrivé à la souveraineté d'Orange avec un détachement de 2,000 hommes et avait lancé une proclamation qui enjoignait au peuple de demeurer tranquille dans ses districts. La guerre n'est point finie; nous lisons encore que les Caffres et les Hottentots attaquent les postes et en emmènent les bestiaux des blancs; mais nous n'apprenons pas que ces outrages aient été vengés.

La dernière malle de Calcutta annonce la prise de Pégu qui doit être annexé; la guerre semble terminée.

PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en version grecque.*

Seconde.

J. Delège, *en version latine.*

Phid. Paradis, *en thème.*

H. Lecours, *en vers.*

Troisième.

W. McManus, *en vers.*

J. Nadeau, } *en version grecque.*

Quatrième.

P. Blouin, senior, J. Chaperon,

(2 fois) O. Boucher, R. Gossetin, *en arithmétique.*

J. B. Gagnon, *en thème.*

Cinquième.

A. Pelletier [2 fois] *en arithmétique.*

G. Corneau, } *en français.*

A. Pelletier, }

J. Martin, }

Sixième.

T. Breen, *en thème anglais.*

Septième.

E. Martin, 2 fois }

F. Guay, " } *en latin.*

M. Létourneau, }

Huitième.

1er. ordre.

C. Blanchet, 2 fois, } *en mémoire.*

J. Cullen, }

P. Doherty, } *en latin.*

N. Lefebvre, }

2d. ordre.

H. Paquet, *en mémoire.*



Discours de l'Archevêque de Paris, à la réouverture de l'église Ste. Geneviève.

Nos Très-Chers Frères,

Quand on considère des hauteurs de la Religion les événements de ce monde, on est frappé de deux grands spectacles: d'un côté, les révolutions des empires, la face toujours mobile des choses humaines, et de l'autre, au milieu de ces changements et de ces ruines, l'Eglise éternellement debout. Les orages souvent se déchaînent contre elle, les flots se soulèvent, la tempête quelque fois submerge ce roc sur lequel une main divine l'a fondée: mais bientôt le calme renaît, les flots enchaînés reprennent leur lit, l'Eglise reparait radieuse, moins ébranlée qu'affermie et fortifiée par ces secousses. Que de révolutions sociales et politiques elle a vu passer! que de constitutions qui devaient être éternelles, elle a vu mourir! Les siècles, dont tout ce qui est terrestre et humain subit l'injure, s'écoulent devant elle sans l'altérer, sans laisser une ride sur son front.

Oui, ce sont là de grands spectacles et de grandes leçons! C'est ainsi que la voix de Dieu se fait entendre au milieu des orages, pour nous enseigner la vérité

des choses humaines, et l'inaltérable solidité des choses d'en haut. Reconnaissons de plus en plus le sceau divin si visiblement empreint sur les fondements de l'Eglise, et puissent de nos jours toutes les âmes fatiguées aller chercher le repos dans cette arche qui ne doit jamais périr!

Ce temple auguste, qu'une volonté souveraine et réparatrice nous a rendu, est une image fidèle, depuis trois quarts de siècle, des vicissitudes et des triomphes de l'Eglise parmi nous. Ses destinées sont celles de la Religion elle-même. Outragé, quand la Religion est outragée, il se relève avec elle et voit ses douleurs se changer en joie, quand le temps des grandes crises est venu.

Louis XV, en jeta les fondements vers le milieu du siècle dernier. Ses murs s'élevèrent au milieu des sarcasmes et des blasphèmes des libertins. Il n'était pas encore achevé, et déjà il était souillé par la licence, fille de l'impunité. Jetons un voile sur ces jours de deuil, sur ces scènes lamentables d'un peuple en délire, quand le paganisme triomphant semblait vouloir se venger des anciennes victoires du christianisme, et marquait de son nom, souillait de son apothéose ces murs consacrés à Dieu et à la Patronne de Paris.

Après dix ans d'épreuves et de châtements Dieu eut pitié de la France. Il lui envoya pour la sauver et rasseoir sur ses fondements la société en ruine, un jeune héros. D'une main, il combattait les ennemis de la patrie, et de l'autre il relevait les autels. Quand il eut atteint l'apogée de sa gloire, en 1806, il rendit au culte le Panthéon. Ceux qui l'entouraient, les compagnons de ses victoires, tous les hommes importants dont le dix-huitième siècle avait pétri l'âme, ne comprenaient rien aux pensées religieuses du premier Consul et de l'Empereur. Attachés à son char, courbés sous l'influence de son prodigieux génie, ils murmuraient cependant, ou bien ils accueillaient avec ironie tous ses projets empreints à leurs yeux d'un esprit dangereux et plein de réaction. Mais l'aigle poursuivait son vol. Son œil perçant avait vu, par de là cette troupe futile et incrédule qui brillait, parlait et se moquait, à la surface de la nation, les instincts profonds de ce grand peuple que Dieu lui avait donné à gouverner, et dont il devait satisfaire les besoins les plus impérieux et les intérêts les plus sacrés. Heureux les Princes lorsqu'ils ont reçu du ciel assez de sagesse et de puissance, pour résister, quand il le faut, au torrent de l'opinion publique, après avoir discerné la fausseté de la vraie, et qu'ils savent faire, non ce que des âmes égarées ou corrompues demandent, mais ce qui